

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux

L'Encyclopédie des Preuves et des Miracles

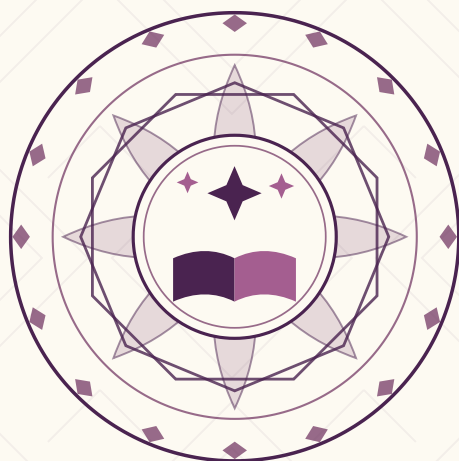
Les preuves de la prophétie de Muhammad ﷺ et de la véracité du Coran

Miracles scientifiques · Témoignages historiques et archéologiques · Prophéties accomplies

Les annonces de la Torah et de l'Évangile · Le monde des djinns, de la sorcellerie et de l'invisible

Expliqué pour qu'un enfant puisse suivre · 157 illustrations en couleur

157 preuves, classées par leur force



Deuxième partie

Les prophéties de Muhammad ﷺ qui se sont accomplies



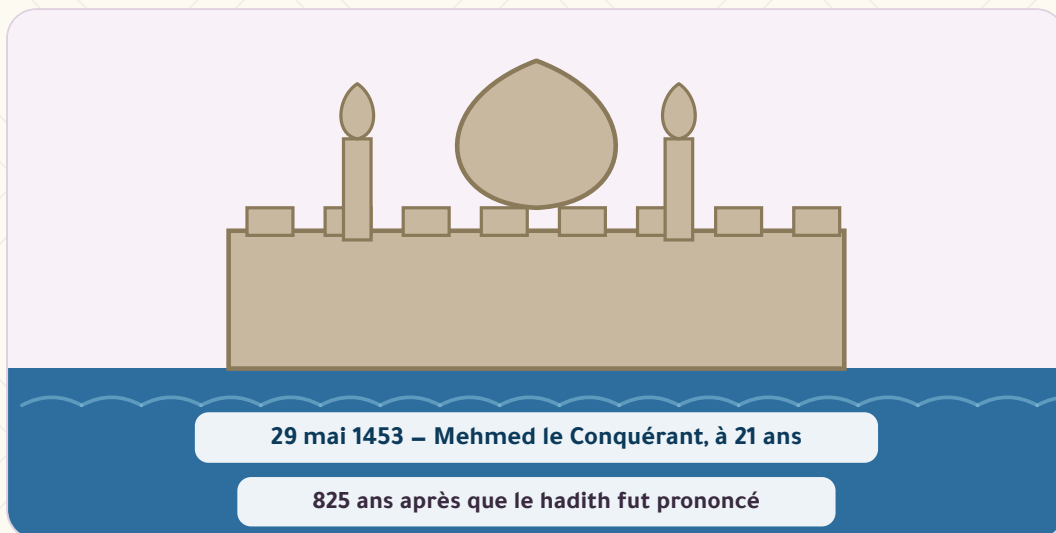
Des affirmations qu'il a faites sur un avenir lointain, consignées par écrit par ses Compagnons dans leurs livres, puis déployées sous les yeux du monde exactement comme il l'avait dit : à la lettre.

19 preuves

Constantinople sera certes conquise

Constantinople sera certes conquise. Quel excellent chef que son chef, et quelle excellente armée que cette armée.

Rapporté par Ahmad et par al-Bukhari dans son Histoire — jugé authentique par plusieurs savants



Constantinople : la ville fortifiée la plus imprenable du monde ancien

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que **Constantinople serait conquise**, et il a fait l'éloge du chef qui la prendrait et de son armée. Plus de huit siècles plus tard, le sultan Mehmed le Conquérant la prit.

Que croyait-on alors ?

Constantinople était **la capitale de l'empire chrétien le plus puissant de la terre** et la ville la plus fortement fortifiée qui fût : une triple muraille d'une taille immense, un port fermé par une chaîne de fer, et la mer sur trois côtés. Elle avait résisté à plus de vingt sièges au fil des siècles. Et celui qui parlait était à cet instant à Médine, et son État n'avait aucune flotte.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le **29 mai 1453** le sultan Mehmed II prit la ville à l'âge de vingt et un ans, et en reçut le titre de « Conquérant ». Il employa un canon géant dont on n'avait jamais vu le pareil, et **fit passer ses navires par la terre ferme** sur des planches graissées pour contourner la chaîne. L'événement est parmi les plus célèbres de l'histoire mondiale, et on le tient pour la fin du Moyen Âge.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le hadith ne s'est pas arrêté à l'annonce de la conquête ; il a **fait l'éloge du conquérant et de son armée d'avance** — ce qui élève la mise, puisqu'il lie la vérité du texte au caractère d'un homme pas encore né. Les chefs musulmans se disputèrent cet honneur huit siècles durant : Mu'awiya, Sulayman ibn Abd al-Malik et Harun al-Rashid l'assiégèrent tous et échouèrent — et **chaque tentative manquée était une occasion de démentir le hadith, non de le confirmer**. Puis la conquête vint des mains d'un jeune homme de vingt et un ans, par une technique que personne n'avait imaginée.



Quand Chosroès périra, il n'y aura plus de Chosroès après lui

Quand Chosroès périra il n'y aura plus de Chosroès après lui, et quand César périra il n'y aura plus de César après lui. Par Celui qui tient mon âme en Sa main, leurs trésors seront certes dépensés dans le chemin de Dieu.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

alors qu'ils étaient au sommet de leur puissance

Et cela arriva comme il l'avait dit

La Perse et Rome règnent

Yazdgard, le dernier Chosroès

La moitié du monde connu

→ La Perse a disparu et n'est jamais revenue

Et les musulmans à Médine

Et Rome perdit la Syrie et l'Égypte

Un État naissant sans argent

Et les trésors des deux dans le trésor public

Entre la parole et l'événement : moins de trente ans

Deux empires qui régnaient depuis des siècles... l'un finit et l'autre recula

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que lorsque **le roi de Perse mourrait, aucun roi semblable ne viendrait après lui**, et de même pour le roi de Rome, et que leurs trésors seraient dépensés dans le chemin de Dieu. Tout s'est réalisé.

Que croyait-on alors ?

La Perse et Rome étaient **les deux grandes puissances du monde** sans conteste, se partageant l'Orient et l'Occident, avec des armées et des trésors hors de tout compte. Les musulmans à cette époque étaient une petite communauté à Médine, assiégée au Fossé et se nouant des pierres sur le ventre de faim. Et c'est à ce moment précis que ces paroles furent dites.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'État sassanide tomba définitivement en 651 avec le meurtre de **Yazdegerd III**, et aucun roi de Perse ne porta plus jamais ce titre. Quant à Rome, son État ne s'évanouit pas d'un coup, mais il **perdit la Syrie, l'Égypte et l'Afrique du Nord** et recula, et César n'eut plus autorité sur ces terres. Les trésors de Chosroès furent portés à Médine sous le califat d'Umar et distribués, si bien qu'il dit : « Un peuple qui a livré cela est vraiment digne de confiance. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note la différence fine entre les deux phrases. De Chosroès il fut dit « plus de Chosroès après lui » — et **la Perse finit entièrement**. De César la même chose fut dite — et **Rome ne finit pas mais recula** hors des terres de l'islam. Cela s'accorde au contexte du hadith : le propos porte sur qui gouverne cette terre et la dispute. Plus précis encore, le hadith a fait des **trésors, et non de la terre**, le pivot : « leurs trésors seront certes dépensés dans le chemin de Dieu » — la proposition sur laquelle il a prêté serment. Une promesse de la richesse des deux rois les plus riches de la terre, de la part d'un homme qui ne trouvait pas son propre souper.



‘Ammar sera tué par le parti rebelle

Hélas pour ‘Ammar — le parti rebelle le tuera. Il les appelle au Paradis et ils l'appellent au Feu.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

Dit pendant la construction de la mosquée de Médine – an 1 de l'hégire

An 1 de l'hégire

An 37 de l'hégire

36 ans

Ammar portant les briques

Tué à Siffin

Le hadith est devenu l'argument décisif entre les deux camps le jour où il s'est réalisé

Au point qu'ils s'en disputèrent dans la bataille même

Une prophétie dite la première année de l'Hégire, accomplie trente-six ans plus tard

En mots simples

Alors qu'ils bâtissaient la mosquée, le Prophète ﷺ dit de ‘Ammar ibn Yasir qu'**un parti injuste le tuerait**. Trente-six ans plus tard ‘Ammar fut tué à la bataille de Siffin — et l'on sut qui était le rebelle.

Que croyait-on alors ?

Ces paroles furent dites quand les musulmans étaient **une communauté unique et affectueuse, au tout début de leur temps à Médine**, sans discorde et sans division, chacun bâtissant la mosquée de ses propres mains. L'idée que des musulmans se combattraient les uns les autres, et qu'un grand Compagnon serait tué par des mains musulmanes, était la chose la plus éloignée de tous les esprits.

Que dit la science aujourd'hui ?

‘Ammar ibn Yasir fut tué en l'an 37 de l'Hégire à la bataille de Siffin, nonagénaire, dans le camp d'Ali ibn Abi Talib, que Dieu l'agrée. **L'armée de Syrie fut jetée dans un trouble sévère quand on sut qu'il avait été tué**, parce que le hadith était bien connu et circulait parmi eux. Le hadith figure dans les deux recueils authentiques et est rapporté d'un groupe de Compagnons par des chaînes assez nombreuses pour atteindre le degré de transmission massive.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce qu'il y a de plus fort dans cette prophétie, c'est que **les deux camps en conflit la connaissaient et en argumentaient** — ce n'est donc pas un rapport écrit après l'événement, mais un rapport en circulation depuis des décennies auparavant, au point que son accomplissement provoqua une crise véritable dans l'une des deux armées. Si le hadith avait été fabriqué après Siffin, le camp qu'il condamne ne l'aurait jamais accepté. Et le Prophète ﷺ a nommé **une personne précise, la manière de sa mort** (tué, non malade), et **une description de ses meurtriers** (un parti rebelle — c'est-à-dire des musulmans injustes, non des mécréants). Trois contraintes accomplies ensemble.

Ce fils qui est mien est un maître

Ce fils qui est mien est un maître, et peut-être Dieu réconciliera-t-Il par lui deux grands partis de musulmans.

Rapporté par al-Bukhari — authentique

Dit alors qu'al-Hasan était un petit enfant

An 41 de l'hégire – l'Année de l'unité

Ni deux camps ni combat

La communauté s'est scindée en deux armées

Et toute la communauté ne fit qu'une

→ Al-Hasan se retire pour la réconciliation

Et l'enfant n'avait pas atteint l'âge

Et les musulmans furent unis

Et il n'avait aucune charge

Et on l'appela : l'Année de l'unité

Il a cédé le califat alors qu'il pouvait le garder – et a épargné le sang

La plus grande réconciliation des débuts de l'islam, et son auteur nommé avant sa majorité

En mots simples

Le Prophète ﷺ portait son petit-fils Hasan, encore un petit enfant, et dit : **Dieu réconciliera par lui deux grands partis de musulmans**. Quelque quarante ans plus tard il fit exactement cela.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait aucun parti dans la communauté — c'était une communauté unique derrière son Prophète. Et l'enfant dont cela fut dit n'avait pas atteint sa maturité, et personne ne savait ce qu'il deviendrait. Le hadith rapporte trois inconnues à la fois : que la communauté **se diviserait**, que la division **finirait par une réconciliation**, et que cet enfant-là en serait l'artisan.

Que dit la science aujourd'hui ?

En l'an 41 de l'Hégire, après le meurtre d'Ali, que Dieu l'agréa, Hasan reçut le serment d'allégeance comme calife, à la tête d'une grande armée. Puis il **la céda à Mu'awiya pour épargner le sang des musulmans**, et la communauté s'unit derrière un seul homme après des années de combats. Cette année-là s'appelle dans toute l'histoire islamique « **l'Année de l'Unité** ». Le hadith est dans le Sahih d'al-Bukhari.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Considère ce qu'exige cette seule phrase : affirmer **une discorde encore à venir** dans une communauté pas encore divisée, désigner **l'homme qui y mettrait fin** alors qu'il était un enfant qui ne parlait pas encore, et préciser **la manière** — la réconciliation, non la victoire à la guerre. La dernière est la plus stupéfiante : la voie naturelle, pour un homme qui a une armée et la légitimité, est de combattre. Que le petit-fils du Prophète soit décrit comme quelqu'un qui se retirerait alors qu'il en avait le pouvoir — **un pas que certains de ses propres partisans lui reprochèrent** — et que cela soit appelé « maîtrise » et « réconciliation », est un jugement contraire à toute attente politique. Et il s'est réalisé mot pour mot.

Le califat est de trente ans — puis une royauté

Le califat dans ma communauté est de trente ans ; puis il y aura une royauté après cela.

Rapporté par Abu Dawud et at-Tirmidhi — jugé authentique par al-Albani



Cinq califes en exactement trente ans... puis le régime du pouvoir changea

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que le califat sur la voie de la prophétie durerait **trente ans** seulement, et qu'ensuite le pouvoir deviendrait une royauté héréditaire. Le calcul est tombé exactement juste.

Que croyait-on alors ?

Les régimes de gouvernement partout sur terre étaient des royautés héréditaires : la Perse, Rome, l'Abyssinie et le Yémen. Aucun autre régime n'était à l'horizon. Assigner à un régime pas encore commencé **une durée de vie en années**, puis dire qu'il passerait à autre chose, est une précision dangereuse, ouverte au décompte et au calcul.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le califat commença à la mort du Prophète ﷺ en l'an 11 de l'Hégire : Abu Bakr deux ans et trois mois, puis Umar dix ans et demi, puis Uthman environ douze ans, puis Ali environ cinq, puis Hasan environ six mois jusqu'à son retrait en l'an 41. **Le total : exactement trente ans.** Puis le pouvoir devint une royauté héritée chez les Omeyyades puis chez les Abbassides.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

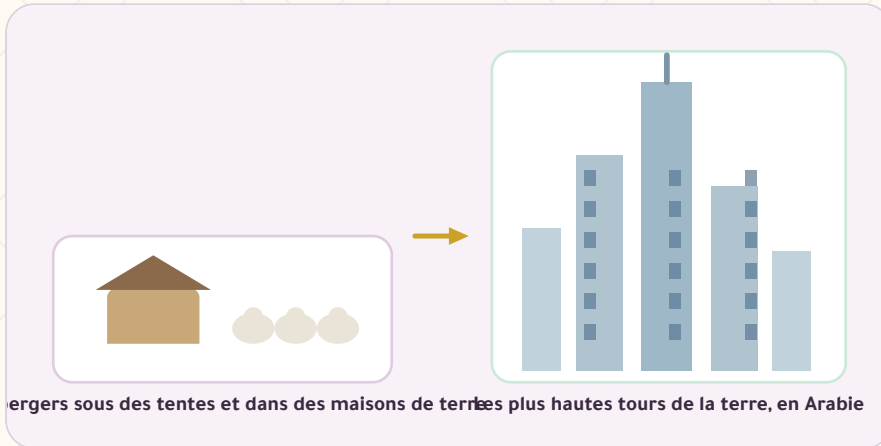
C'est un nombre **mesurable et réfutable**, non une description générale ouverte à l'interprétation. Si l'intervalle avait couru deux ans de plus ou de moins, l'affaire aurait éclaté. Plus remarquable encore, le hadith n'a pas dit « puis l'islam finit » ni « puis la mécréance l'emporte » — il a dit « puis une **royauté** », c'est-à-dire un changement de la forme du pouvoir, l'État demeurant. Et c'est exactement ce qui est arrivé : l'État islamique demeura et s'étendit, mais le mode de choix du gouvernant changea. Une précision dans la description politique qui n'est pas moindre que la précision du nombre.



Des bergers rivalisant dans les hautes constructions

Que la servante enfante sa maîtresse, et que tu voies les bergers de moutons, va-nu-pieds, dénudés et démunis, rivaliser dans les hautes constructions.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — le hadith de Gabriel



Le plus haut bâtiment du monde se dresse aujourd'hui dans un désert dont les maisons étaient de poil et d'argile

En mots simples

Le Prophète ﷺ a annoncé que parmi les signes du dernier âge il y aurait que des **bergers pauvres et va-nu-pieds** rivaliseraient à élever de hautes constructions. Et c'est ce que tu vois aujourd'hui de tes propres yeux.

Que croyait-on alors ?

La péninsule Arabique était alors la région habitée la plus pauvre de la terre : ni rivière, ni cultures, ni minerais connus. Ses habitants étaient des bergers se déplaçant après le pâturage, leurs maisons de poil et d'argile et jamais de plus d'un étage. Personne n'imaginait que cette terre deviendrait un jour un centre de richesse et de construction.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le pétrole fut découvert dans la péninsule dans les années 1930, et sa condition changea en deux générations. Aujourd'hui la **Burj Khalifa** à Dubaï s'élève à 828 mètres, le plus haut bâtiment du monde ; la **Jeddah Tower**, en construction, dépasse le kilomètre ; et les **Abraj al-Bait** à La Mecque sont parmi les bâtiments les plus massifs de la terre. Rivaliser pour « le plus haut » est devenu une caractéristique déclarée de cette région en particulier.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Trois contraintes dans une seule phrase en font une prophétie plutôt qu'une maxime générale. D'abord, préciser **l'identité de ceux qui le font** — « les bergers de moutons, va-nu-pieds, dénudés et démunis » : les bâtisseurs sont **les pauvres eux-mêmes**, non une nation riche à longue tradition de construction. Ensuite, le verbe « **rivaliser** » — une forme réciproque indiquant **une émulation dans la hauteur** en particulier, et non un simple fait de bâtir haut. Enfin, que cela ait été donné comme **signe d'un immense changement**, c'est-à-dire une chose si hors de l'ordinaire qu'elle compte comme un présage. Et qui regarde un désert aride et prédit que ses gens rivaliseront un jour pour le plus haut bâtiment de la terre ne parle pas par conjecture.

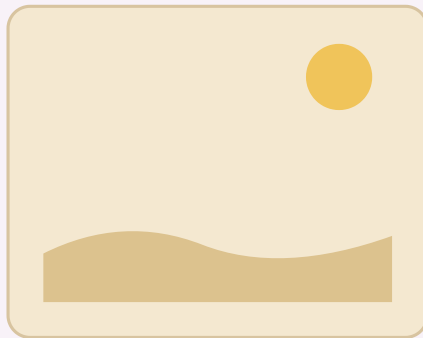


Jusqu'à ce que la terre des Arabes redevienne prairies et rivières

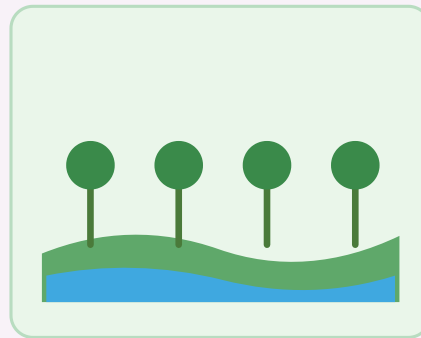
L'Heure ne viendra pas avant que la richesse ne soit abondante et débordante, avant que la terre des Arabes ne redevienne prairies et rivières.

Rapporté par Muslim — authentique

Les preuves géologiques établissent qu'elle l'a été... et qu'elle le redeviendra



Le désert aujourd'hui



Des prairies et des fleuves

Sous les sables d'Arabie dorment d'anciens lits de rivières révélés par les satellites

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que la terre des Arabes **redeviendrait** de vertes prairies et des rivières coulantes. Le mot clé est « **redevienne** » — ce qui signifie qu'elle l'avait été auparavant.

Que croyait-on alors ?

La péninsule Arabique est un désert aride depuis avant l'histoire écrite, et ses habitants ne lui connaissaient aucun autre état. Il n'existait aucun moyen de connaître son passé climatique lointain. Et dire qu'elle redeviendra prairies **exige qu'elle l'ait été un jour** — et c'est là qu'est la nouvelle.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les satellites et le radar à pénétration de sol ont révélé sous les sables d'Arabie **un vaste réseau d'anciens lits de rivières**, appelés les rivières fossiles, les plus grandes étant le Wadi al-Batin et le Wadi al-Rummah. Des études paléoclimatiques ont établi que la péninsule a traversé des périodes humides répétées (la dernière il y a environ 6 000 ans) où il y avait des lacs, des rivières, des pâturages et de grands animaux. On y a trouvé des ossements d'hippopotame et de crocodile et des outils de pierre au bord de lits de lacs asséchés. Et les cycles climatiques prévoient un retour de l'humidité à l'avenir.

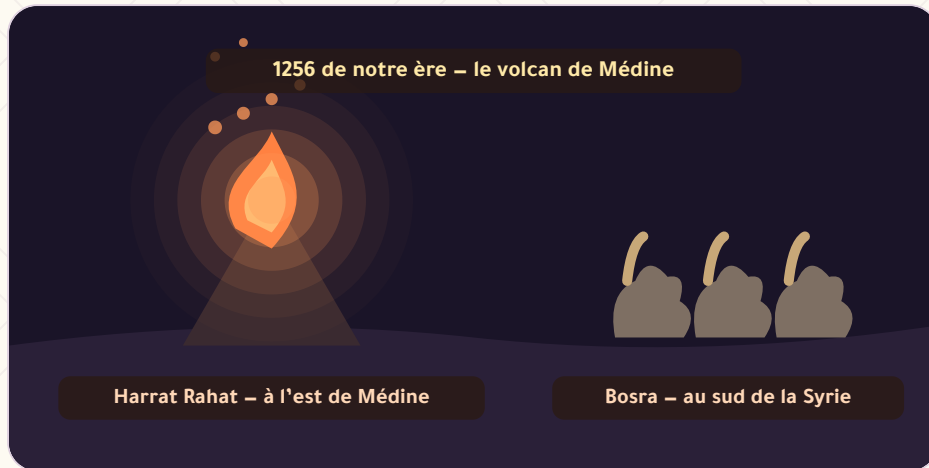
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Un seul mot porte le miracle : « **redevienne** ». Il affirme deux choses à la fois : une nouvelle sur un **passé** géologique dont personne n'avait connaissance, et une prophétie sur un **avenir** qui n'est pas encore venu. S'il avait dit « devienne », cela n'aurait été qu'un énoncé sur l'avenir. Et note l'indice dans le hadith lui-même : il a joint cela à « la richesse abondante et débordante » — et cette moitié-là s'est bel et bien réalisée par le pétrole, qui est ce qui finance aujourd'hui là-bas les vastes projets de reboisement et d'agriculture.

Un feu qui sort de la terre du Hijaz

L'Heure ne viendra pas avant qu'un feu ne sorte de la terre du Hijaz, qui éclairera les cous des chameaux à Busra.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Une éruption volcanique historique consignée dans les sources et dans les coulées de lave

En mots simples

Le Prophète ﷺ a annoncé qu'un feu sortirait de la terre du Hijaz dont la lumière atteindrait la ville de **Busra** en Syrie, à des centaines de kilomètres. Cela est arrivé en 1256.

Que croyait-on alors ?

Le Hijaz est une terre désertique dont les habitants n'avaient jamais vu de volcan de leur vie. Le mot même de « volcan » était inconnu dans leur milieu. Et préciser **le lieu de la sortie** et **la portée de la lumière** en nommant une ville particulière dans un autre pays est un détail qu'on n'énonce que par certitude.

Que dit la science aujourd'hui ?

En **jumada al-akhira 654 de l'Hégire / juin 1256** un volcan entra en éruption dans la **Harrat Rahat** à l'est de Médine et se poursuivit quelque cinquante-cinq jours, sa lave coulant sur des dizaines de kilomètres. Les historiens contemporains — Abu Shama, al-Qurtubi, Ibn Kathir et an-Nawawi — l'ont décrite et ont consigné que **sa lumière fut vue de Busra, de Tayma et de La Mecque**, et que les gens s'en éclairaient la nuit. Des géologues ont étudié les coulées de lave de la Harrat Rahat et les ont datées de cet événement.

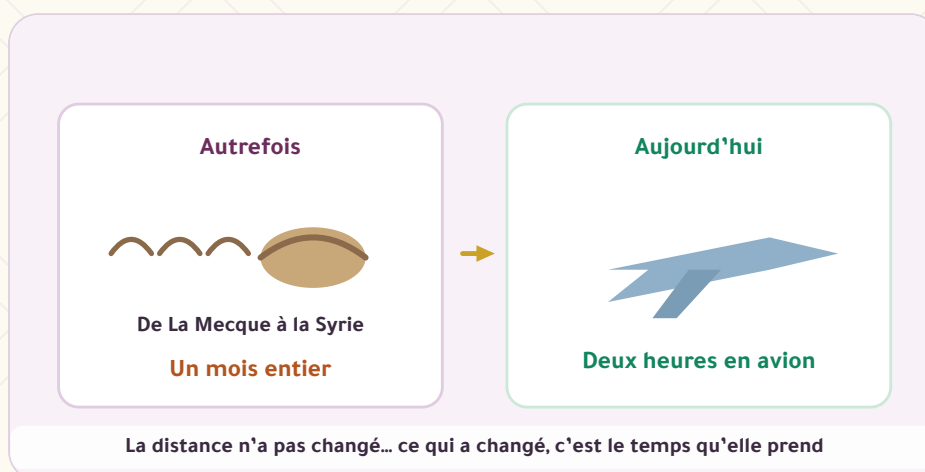
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Note la précision de la description : il n'a pas dit seulement « un grand feu », mais a précisé **l'effet visible** : « **éclairant les cous des chameaux à Busra** ». Busra est une ville du sud de la Syrie, à environ mille kilomètres de Médine. Et le détail des **cous des chameaux** en particulier est étrange jusqu'à ce qu'on le comprenne : une lueur lointaine à l'horizon éclaire les objets qui s'élèvent au-dessus de la ligne d'horizon, et le cou d'un chameau est la chose la plus haute d'une caravane. Et c'est exactement ce que les historiens ont décrit six siècles plus tard. L'événement est consigné dans de nombreuses sources indépendantes et confirmé géologiquement dans la roche.

Le temps se resserrera

L'Heure ne viendra pas avant que le temps ne se resserre, de sorte qu'une année soit comme un mois, un mois comme une semaine, et une semaine comme un jour.

Rapporté par Ahmad et at-Tirmidhi — jugé authentique par al-Albani



Ce qui prenait un mois prend aujourd'hui deux heures

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que le temps se **resserrerait**, de sorte qu'une année serait comme un mois et un mois comme une semaine. C'est ce que nous vivons : ce qui demandait des mois demande aujourd'hui des heures.

Que croyait-on alors ?

Le temps était constant dans l'expérience humaine depuis le commencement. Le voyage à chameau et à cheval, une lettre mettant des mois en route, des nouvelles arrivant après des saisons. Il était inconcevable que ces rapports pussent jamais changer — ils comptaient parmi les fixités de la vie.

Que dit la science aujourd'hui ?

Ce qu'une caravane traversait en un mois, un avion le traverse en deux heures. Une lettre qui mettait des mois arrive aujourd'hui en moins d'une seconde. Ce qui demandait une vie de recherche dans les bibliothèques se fait en minutes. Cette accélération est devenue un objet d'étude en sociologie sous le nom de « **compression espace-temps** », un terme établi décrivant l'effet de la vitesse des transports et des communications sur la perception de la distance.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La formulation elle-même est le miracle. Elle n'a pas dit « la bénédiction diminuera » ni « la vie passera vite » — deux lectures possibles et acceptables. Elle a employé au contraire la forme d'un **rapport mathématique gradué** : une année → un mois, un mois → une semaine, une semaine → un jour, un jour → une heure. C'est-à-dire que l'unité de temps se contracte à peu près au dixième à chaque pas. Et le verbe arabe est une forme réciproque indiquant des extrémités qui se rapprochent l'une de l'autre — une description précise de la contraction des distances, et non d'une simple perte de bénédiction. Et le terme « compression espace-temps » forgé par les sociologues au vingtième siècle est presque une traduction littérale de la formule.

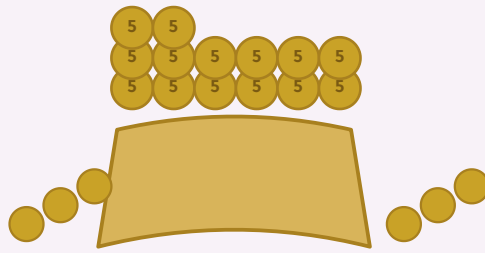


Une richesse si abondante que nul n'acceptera l'aumône

L'Heure ne viendra pas avant que la richesse ne devienne abondante parmi vous et ne déborde, au point que le détenteur de richesse soit soucieux de trouver qui accepte son aumône.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

Une nation qui se serrait des pierres sur le ventre par la faim



Les problèmes de l'abondance... non ceux de la rareté

Du Prophète ﷺ nouant une pierre sur son ventre... à un surplus sans preneur

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit qu'un temps viendrait où la richesse serait si abondante que **le détenteur de richesse peinerait à trouver un pauvre qui accepte son aumône**. Cela s'est produit dans l'histoire plus d'une fois, et cela se produit aujourd'hui.

Que croyait-on alors ?

Ces paroles furent dites dans une société **qui avait réellement faim** : les Compagnons se nouaient des pierres sur le ventre le jour du Fossé, et les gens du Banc ne trouvaient pas de vêtement pour se couvrir. L'idée d'une richesse débordante au point qu'on ne trouve plus de pauvre était alors inconcevable. Et toute l'histoire humaine jusque-là était une histoire de pénurie, non d'abondance.

Que dit la science aujourd'hui ?

Cela s'est produit clairement sous **le califat d'Umar ibn Abd al-Aziz**, au point que les historiens ont consigné que ses agents allaient avec l'argent et ne trouvaient personne pour le prendre, de sorte qu'ils l'employaient à affranchir des esclaves et à marier les célibataires. Et de notre temps : des États du Golfe où la richesse déborde au point que la difficulté est **de trouver des bénéficiaires pour la zakat**, des fonds caritatifs internationaux annonçant un excédent qu'ils ne peuvent verser chez eux, et des problèmes économiques modernes nommés « **surproduction** » et « **surconsommation** ».

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

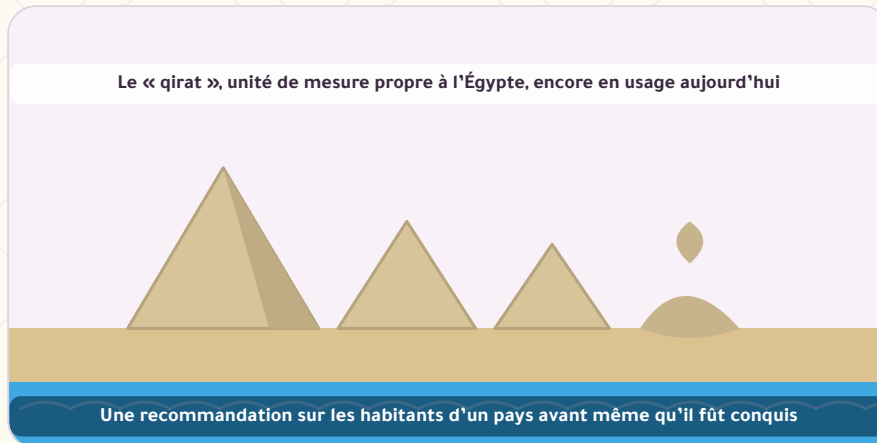
La prophétie n'est pas ici « les gens s'enrichiront » — ce qui serait une attente ordinaire — mais une équation entièrement inversée : **que donner devienne le problème à la place de recevoir**. C'est un renversement dans la structure de la société, non une simple amélioration des conditions. Et le verbe arabe rendu par « soit soucieux » est précis : il signifie l'inquiéter et lui occuper l'esprit — le problème est donc psychologique et administratif, non matériel. Et c'est exactement la description des fonds de zakat contemporains quand ils annoncent un excédent sans destination. Cela fut dit à des gens qui ne trouvaient pas leur pain quotidien.



91 Vous conquerez l'Égypte — soyez donc bons envers ses habitants

Vous conquerez l'Égypte, une terre où l'on nomme le qirat. Quand vous la conquerez, soyez bons envers ses habitants, car ils ont un pacte et un lien de parenté.

Rapporté par Muslim — authentique



L'Égypte : le Prophète ﷺ a donné des consignes à son sujet plus de vingt ans avant sa conquête

🔍 En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que les musulmans **conquerraient l'Égypte**, et il leur a enjoint d'être bons envers ses habitants avant même d'y entrer. Et il en a donné un signe : que c'est une terre où l'on emploie le **qirat**.

⌚ Que croyait-on alors ?

L'Égypte était alors une province romaine fortifiée, et l'État islamique une chose nouvelle qui n'avait pas encore quitté la péninsule. Les Arabes connaissaient l'Égypte par le commerce et ignoraient le détail de ses usages. Et donner des consignes sur les habitants d'un pays **avant sa conquête**, c'est affirmer tout net qu'il sera conquis.

🔧 Que dit la science aujourd'hui ?

L'Égypte fut conquise en l'an 20 de l'Hégire par Amr ibn al-As sous le califat d'Umar. Quant au **qirat**, c'est une unité de mesure d'origine gréco-égyptienne, encore employée en Égypte aujourd'hui pour la terre (un qirat = 1/24 de feddan) et pour l'or (21 et 24 carats). C'est une unité **employée de cette manière dans aucun autre pays arabe**. Les historiens ont continué de consigner que les gens d'Égypte se distinguent par ce terme.

✦ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le signe mentionné est la preuve : « **une terre où l'on nomme le qirat** ». C'est une identification par un usage local propre aux gens d'un pays où les musulmans n'étaient pas encore entrés — le genre de détail que seul mentionne quelqu'un qui sait. Puis la raison, plus remarquable : « car ils ont **un pacte et un lien de parenté** » — la parenté renvoyant à Hagar, mère d'Ismaël, sur lui la paix, qui était égyptienne, et à Maria la Copte, mère d'Ibrahim, fils du Prophète. La consigne repose donc sur une filiation réelle. Une consigne de bien traiter un peuple, vingt ans avant que leur pays ne fût pris, de la part d'un homme qui n'avait aucune armée le jour où il la donna.



92 Uways al-Qarani — la description d'un homme qu'il n'a jamais vu

Uways ibn Amir viendra à vous avec les renforts des gens du Yémen, de Murad, puis de Qaran. Il avait la lèpre et en fut guéri, sauf sur l'espace d'un dirham. Il a une mère envers qui il est plein de piété.

Rapporté par Muslim — authentique

Cinq signes fixés d'avance

- ✓ Son nom : Uways ibn Amir
- ✓ Sa tribu : Murad, puis Qaran
- ✓ Il avait la lèpre et fut guéri
- ✓ Il en resta la place d'un dirham
- ✓ Dévoué à sa mère, rien de plus

Umar le trouva des années plus tard avec tous ces signes

Umar ibn al-Khattab n'a cessé de s'enquérir de lui aux saisons du pèlerinage jusqu'à le trouver

En mots simples

Le Prophète ﷺ a décrit un homme **qu'il n'avait jamais vu ni rencontré** : son nom, sa tribu, le fait qu'il avait été guéri d'une maladie sauf une petite tache de la taille d'une pièce, et qu'il était plein de piété envers sa mère. Puis Umar le trouva avec chacune de ces marques.

Que croyait-on alors ?

Uways était un homme obscur du Yémen, sans rang et sans renom, et il n'a jamais rencontré le Prophète ﷺ (c'est pourquoi il compte parmi les Successeurs, non parmi les Compagnons). Entre le Yémen et Médine s'étend une longue distance, et il n'y avait aucun moyen de connaître les affaires d'individus là-bas. Et la description comprend **une marque corporelle extrêmement précise** que seul quelqu'un l'ayant vu dévêtu pouvait connaître.

Que dit la science aujourd'hui ?

Umar ibn al-Khattab, que Dieu l'agréa, sortait s'enquérir d'Uways parmi les renforts des gens du Yémen année après année jusqu'à le rencontrer. Il lui demanda son nom et sa tribu, puis l'interrogea sur la lèpre et trouva la chose exactement telle qu'elle avait été décrite, puis demanda : « As-tu une mère ? » Il dit oui. Alors Umar lui demanda de demander pardon pour lui. L'histoire entière est dans le **Sahih de Muslim**, parmi les choses les plus fiables rapportées sur ce sujet.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

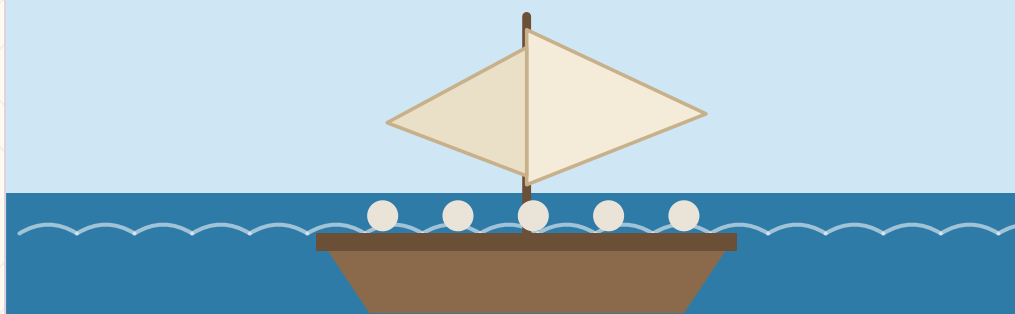
Cinq marques indépendantes se rencontrant en un seul homme. Le nom et la filiation, un devineur pourrait tomber dessus, mais la quatrième marque est décisive : « **il avait la lèpre et en fut guéri, sauf sur l'espace d'un dirham** » — la description d'une maladie passée, d'une guérison, et d'un reliquat de taille précisée. Trois informations dans une seule marque, sur le corps d'un homme dans un autre pays. Et le remarquable est que le Prophète ﷺ enjoignit à Umar de **lui demander des prières** — de sorte que le Commandeur des croyants passa des années à chercher un berger obscur pour qu'il demandât pardon pour lui. Si une seule marque avait été fausse, tout le rapport se serait effondré sous les yeux des Compagnons.

La première armée à prendre la mer

La première armée de ma communauté à faire une expédition par mer s'est assurée sa récompense... Puis il dit : Tu es parmi les premiers.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

Dit alors que les musulmans ne possédaient pas un seul navire



Umm Haram bint Milhan – tombée en martyre lors de l'expédition de Chypre

La première expédition navale de l'islam — Chypre, an 28 de l'Hégire

En mots simples

Le Prophète ﷺ vit en songe une armée de sa communauté **prendre la mer**. Umm Haram lui demanda de prier pour qu'elle en fût, et il dit : « **Tu es parmi les premiers.** » Et il en fut ainsi.

Que croyait-on alors ?

Les Arabes étaient un peuple de la terre, non de la mer. Ils n'avaient ni navires ni connaissance de la guerre navale, et la mer dans leur culture était une chose redoutée qu'on évitait. De fait, Umar ibn al-Khattab refusa l'autorisation d'expéditions navales tout au long de son califat, par crainte pour les gens. Prédire une force navale islamique était donc extrêmement improbable.

Que dit la science aujourd'hui ?

En l'an 28 de l'Hégire Uthman ibn Affan autorisa Mu'awiya à prendre la mer, et la première flotte islamique fut construite et fit une expédition contre **Chypre**. **Umm Haram bint Milhan**, que Dieu l'agrée, y partit, et quand elle débarqua on lui amena une monture qui la jeta à terre, et elle mourut et fut enterrée là. Sa tombe est connue à Chypre jusqu'à ce jour sous le nom de Hala Sultan Tekke, et les gens la visitent. L'histoire est dans les deux recueils authentiques.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Trois couches d'information dans une phrase courte. La première : que la communauté eût **une armée navale** tout court — un peuple du désert sans navires. La deuxième : qu'**une femme déterminée en fût** — une femme alors à Médine sans aucune pensée de la mer. La troisième, la plus précise : qu'elle serait parmi « **les premiers** » et non parmi les suivants — c'est-à-dire dans **la première expédition** précisément, non dans un raid ultérieur. Elle demanda à être du second groupe qu'il avait vu, et il dit : « Tu es parmi les premiers. » La précision est donc tombée exactement où elle avait été posée. Et elle mourut dans cette expédition même, une vingtaine d'années après l'annonce.



94 Les Kharijites — et un homme dont un bras est comme un sein de femme

*Il surgira parmi vous un peuple dont la prière vous fera mépriser la vôtre... ils récitent le Coran
❖ mais il ne dépasse pas leurs gorges ; ils sortent de la religion comme la flèche traverse sa proie. ❖*

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

La description d'une secte non encore apparue... et un signe sur le corps d'un de ses hommes

La flèche traverse le gibier sans que rien n'y reste attaché



Le signe décisif : parmi eux un homme n'ayant qu'un bras

Comme un sein de femme, ballottant — et il fut trouvé après la bataille

Ali, que Dieu l'agrée, ordonna qu'on le cherchât parmi les morts jusqu'à ce qu'il fût trouvé

🔍 En mots simples

Le Prophète ﷺ a décrit un groupe qui surgirait parmi les musulmans : d'apparence intense dans l'adoration, récitant le Coran, et pourtant **sortant de la religion**. Et il a donné une marque : parmi eux serait un homme au bras difforme et atrophié.

⌚ Que croyait-on alors ?

Il n'y avait ni sectes ni division dans la communauté. Et l'idée d'un peuple **joignant une adoration intense à la sortie de la religion** était en apparence contradictoire — on attend d'un dévoyé qu'il soit négligent dans l'adoration, non qu'il y soit excessif.

🌸 Que dit la science aujourd'hui ?

Les Kharijites apparurent sous le califat d'Ali, que Dieu l'agrée, déclarant les musulmans mécréants et rendant leur sang licite, tout en étant fameux pour de longues prières et une récitation abondante. Ali les combattit à **Nahrawan** en l'an 38 de l'Hégire. Après la bataille il ordonna qu'on cherchât l'homme décrit, et on le chercha parmi les morts jusqu'à le trouver : un homme dont un bras était comme un sein de femme. Ali prononça le takbir et dit : « Dieu a dit vrai et Son Messenger a transmis le message. » L'histoire est dans le Sahih de Muslim.

✨ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La comparaison elle-même est extrêmement précise : « **ils sortent de la religion comme la flèche traverse sa proie** ». Quand une flèche traverse de part en part une bête chassée, elle en ressort **propre, sans sang ni chair qui y adhère** — la description de celui qui traverse la religion et n'en retient rien, malgré la vitesse à laquelle il y passe. Mais le décisif est **la marque corporelle** : une difformité rare au bras d'un homme en particulier, dans un groupe pas encore né, dans une bataille pas encore livrée. Et c'est une marque **ouverte à une vérification immédiate** — ce pourquoi Ali la chercha lui-même parmi les morts. Si elle n'avait pas été trouvée, le rapport se serait effondré devant toute une armée.

Un peuple aux petits yeux et aux larges visages

L'Heure ne viendra pas avant que vous ne combattiez un peuple dont les sandales sont de poil, et avant que vous ne combattiez les Turcs — petits d'yeux, rouges de visage, plats de nez, comme si leurs visages étaient des boucliers superposés.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu

Une description ethnique précise d'un peuple que les Arabes n'avaient jamais vu



« Petits yeux · visages larges · nez aplatis »

L'invasion mongole — le septième siècle de l'hégire

Les traits des peuples d'Asie centrale décrits des siècles avant que les Arabes ne les voient

En mots simples

Le Prophète ﷺ a décrit un peuple que les musulmans combattraient, et a décrit **la forme de leurs visages** : petits yeux, larges visages ronds, nez courts et aplatis. Ce sont les traits des peuples d'Asie centrale et des Mongols.

Que croyait-on alors ?

Les Arabes de la péninsule ne voyaient qu'eux-mêmes, les Romains, les Perses et les Abyssins — qui tous ont des traits entièrement différents de cette description. Les peuples de la steppe asiatique se trouvaient au-delà de la Perse, à l'extrême orient, et aucune nouvelle d'eux ne parvenait à la péninsule. Il n'y avait entre les Arabes et eux ni contact, ni guerre, ni commerce.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith a décrit trois traits anatomiques connus aujourd'hui pour être caractéristiques des peuples d'Asie orientale et centrale : **la fente palpébrale étroite avec le repli épicanthique, le visage large et plat aux pommettes saillantes, et le nez court à arête basse**. Et le combat a bel et bien eu lieu : l'invasion mongole du septième siècle de l'Hégire, qui détruisit Bagdad en 656 et fut ensuite défaite à **Ain Jalut** en 658. Avant cela, les musulmans avaient combattu les Turcs en Transoxiane dès le premier siècle.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est une description **anthropologique**, non politique ni militaire. Et elle ne s'est pas arrêtée à un trait qu'on pourrait rencontrer par hasard, mais a réuni **quatre traits concomitants** qui forment ensemble un type facial précis connu aujourd'hui de la science des populations. Et la comparaison finale est extrêmement juste : « comme si leurs visages étaient des **boucliers superposés** » — un bouclier recouvert de couches de cuir devient large, rond et légèrement bombé. Qu'un homme dans le désert d'Arabie décrive les traits d'un peuple vivant au-delà de la Chine, puis annonce que sa communauté les combattrait, est une affaire où la conjecture n'a aucune part.

Ils boiront le vin en l'appelant d'un autre nom

Des gens de ma communauté boiront certes le vin, en l'appelant d'un autre nom que le sien.

Rapporté par Abu Dawud et Ibn Maja — jugé authentique par al-Albani

Le nom change... la réalité est une



Spiritueux
Vin



Vin de raisin
Vin



Fermenté d'orge
Vin



Boisson énergisante
Vin

Changer le nom pour contourner l'interdiction — un phénomène que le hadith a décrit avant qu'il n'arrive

Le nom change pour que l'interdit devienne facile à prendre

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que des gens de sa communauté boiraient le vin, mais qu'ils **ne l'appelleraient pas vin** — ils lui donneraient d'autres noms pour le rendre acceptable et pour le justifier.

Que croyait-on alors ?

Le vin était appelé par son nom ouvertement et l'on s'en vantait en poésie. Personne n'en avait honte ni n'avait besoin d'en cacher le nom. Le hadith prédit donc un **comportement psychologique et social** précis : que les gens reconnaîtraient l'interdiction puis la contourneraient en changeant le nom.

Que dit la science aujourd'hui ?

C'est un phénomène observé en sociologie et en linguistique sous le nom d'« **euphémisme** » : changer le nom d'une chose pour en adoucir l'effet ou pour contourner une interdiction. Notre monde en est plein : « spiritueux », « vin de santé », « boissons énergisantes » contenant de l'alcool, « tamarin fermenté », et « bière sans alcool » qui en contient encore un pourcentage. Le même principe sert pour l'usure (« intérêt », « rendement d'investissement ») et pour d'autres interdits.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

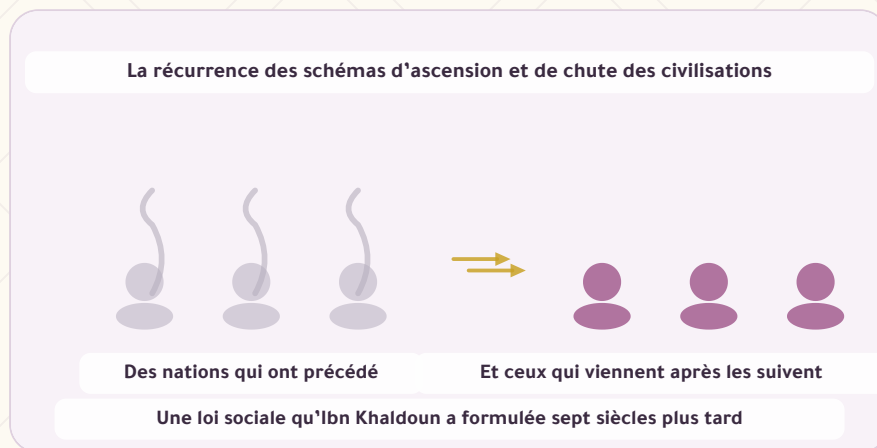
La prophétie ne porte pas ici sur un **acte** mais sur **une manœuvre de langage** — ce qui est plus fin et plus difficile. Dire « des gens boiront du vin » est un énoncé attendu. Mais préciser **la méthode de contournement** — changer le nom plutôt que nier la règle — c'est décrire un mécanisme psychologique et social qui n'était même pas visible dans cette société. Et c'est aujourd'hui tout un chapitre de la sociolinguistique. Cela s'accorde à un autre hadith qui condamne celui qui « rend licite l'interdit par un nom qu'il lui donne » — une seule règle, quelles que soient ses formes.



Vous suivrez les voies de ceux qui vous ont précédés

Vous suivrez certes les voies de ceux qui vous ont précédés, empan pour empan et coudée pour coudée, au point que s'ils entraient dans un trou de lézard vous y entreriez.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Les nations répètent les erreurs de celles qui les ont précédées à un degré qui étonne les historiens

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que cette communauté imiterait les nations qui l'ont précédée **pas à pas**, jusque dans les choses absurdes qui n'apportent aucun profit.

Que croyait-on alors ?

L'opinion dominante était que chaque nation a son propre chemin, et que les musulmans étaient mis à part par leur religion et ne tomberaient pas dans ce où d'autres étaient tombés. Il n'y avait aucune conception d'une « loi » gouvernant le cours de toutes les nations sans exception.

Que dit la science aujourd'hui ?

C'est l'essence de ce que la sociologie historique appelle **les cycles des civilisations**. Ibn Khaldoun l'a formulé dans sa Muqaddima sept siècles plus tard, et sur lui Oswald Spengler et Arnold Toynbee ont bâti leurs théories au vingtième siècle : **les nations traversent des phases semblables d'essor, de luxe et de dissolution**, et répètent les erreurs de celles qui les précèdent d'une manière presque inévitable. Les sociologues ont observé un phénomène parallèle dans le comportement individuel qu'ils ont nommé **comportement grégaire**.

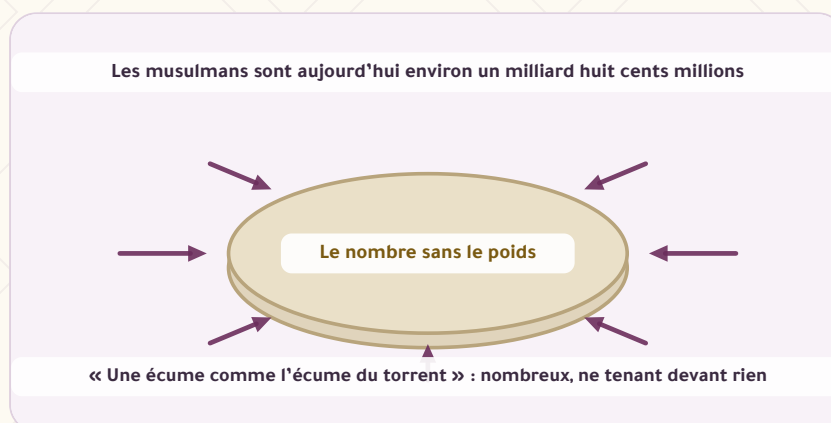
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La précision est dans la dernière proposition : « **au point que s'ils entraient dans un trou de lézard vous y entreriez** ». Le hadith ne parle pas d'imiter ce qui est profitable — cela serait raisonnable et louable — mais d'imiter **ce qui n'a ni profit ni sens**, voire ce qui porte un dommage évident. Et c'est exactement ce que décrivent aujourd'hui les sociologues dans les modes de comportement qui balaient les sociétés sans raison rationnelle. Note aussi la forme emphatique du verbe, celle du serment : c'est une affirmation que cela arrivera, non une mise en garde contre une possibilité. Et cela est arrivé d'une manière que nul ne peut nier.

Les nations s'appelleront les unes les autres — et l'écume du torrent

Les nations sont sur le point de s'appeler les unes les autres contre vous, comme des convives s'appellent à leur plat. Quelqu'un dit : sera-ce à cause de notre petit nombre ce jour-là ? Il dit : non, vous serez nombreux ce jour-là, mais vous serez une écume comme l'écume du torrent.

Rapporté par Abu Dawud et Ahmad — jugé authentique par al-Albani



Le hadith a nié que la cause fût le petit nombre — et a nommé la vraie cause

En mots simples

Le Prophète ﷺ a dit que les nations s'appelleraient les unes les autres contre les musulmans comme des convives s'appellent à un plat. On lui demanda : à cause du petit nombre ? Il dit : **non, vous serez nombreux** — mais sans poids et sans effet.

Que croyait-on alors ?

La communauté était en chemin pour devenir la plus grande puissance de la terre. En une seule génération elle ouvrit la Perse, la Syrie, l'Égypte et l'Afrique du Nord. Prédire une faiblesse à venir — accompagnée d'une **abondance numérique** — semblait donc entièrement contraire au cours visible des choses.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le nombre des musulmans aujourd'hui est d'environ un milliard huit cents millions, près du quart de la population de la terre, et ils détiennent les plus grandes réserves énergétiques du monde et des positions géographiques stratégiques. Et pourtant leur part de la production scientifique, industrielle et économique mondiale est minuscule au regard de leur nombre, et leurs terres comptent parmi les plus déchirées par les conflits et les plus dépendantes de la terre. **Le nombre est là ; le poids civilisationnel est absent** — l'équation exacte que le hadith a décrite.

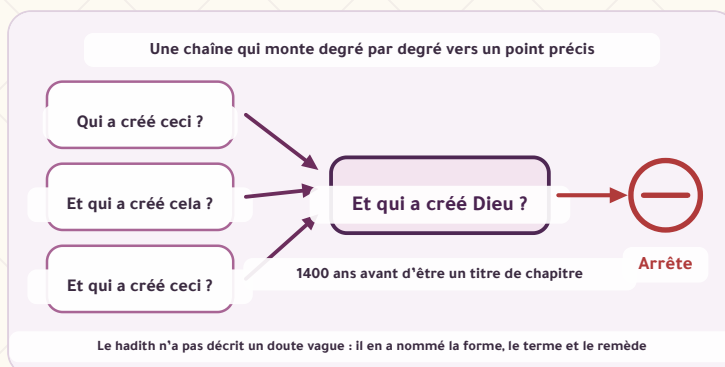
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le plus important dans ce hadith est qu'il a **anticipé la mauvaise explication et l'a niée explicitement**. Interrogé « sera-ce à cause de notre petit nombre ce jour-là ? », il n'a pas dit oui — il a dit « non, vous serez nombreux ce jour-là ». Il a ôté le nombre de l'équation tout entière et a établi que **le défaut est de qualité, non de quantité**. Et l'image de « l'écume du torrent » est extrêmement juste : l'écume est la mousse et les brindilles qu'une crue porte à sa surface, d'apparence abondante mais sans poids, ne se fixant nulle part, allant où on la pousse et non où elle veut. Puis il a nommé la cause dans la suite du hadith : « la faiblesse... l'amour de ce bas monde et l'aversion pour la mort » — un diagnostic psychologique, non militaire.

« Et qui a créé ton Seigneur ? » — la question nommée avant d'être posée

Le diable vient à l'un de vous et lui dit : qui a créé ceci ? qui a créé cela ? jusqu'à lui dire : qui a créé ton Seigneur ? Quand il en arrive là, qu'il cherche refuge en Dieu et qu'il s'arrête.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



La forme, le terme et le remède — les trois dans une seule phrase

En mots simples

Le hadith décrit une chose étrange : un doute qui **n'arrive pas d'un coup mais en chaîne**, chaque maillon engendrant le suivant, jusqu'à s'arrêter sur une question précise : « **Et qui a créé Dieu ?** » Or c'est exactement l'objection la plus répétée de tout l'athéisme moderne.

Que croyait-on alors ?

Cette question n'avait pas cours dans le milieu du Prophète ﷺ. Ses adversaires étaient **polythéistes**, non athées : ils reconnaissaient un Créateur et adoraient d'autres à côté de Lui — « Et si tu leur demandes qui a créé les cieux et la terre, ils diront assurément : Dieu. » Le litige portait sur **qui adorer**, non sur **s'il y a un Créateur**. On ne rapporte de personne à La Mecque qu'il l'ait posée. Autrement dit, le hadith décrit un doute **qui n'existait pas de son temps**.

Que dit la science aujourd'hui ?

Cette question même est devenue **la plus grande bannière de l'objection athée moderne**. **Bertrand Russell** l'a mise dans sa conférence de 1927 « Pourquoi je ne suis pas chrétien » et en a fait sa raison d'abandonner l'argument de la Cause première. **Richard Dawkins** en a fait l'axe du troisième chapitre de *Pour en finir avec Dieu* en 2006, sous le titre : « **Qui a conçu le concepteur ?** »

Quant à la réponse de la philosophie, c'est celle-là même qu'ordonne le hadith : **arrête-toi**. Car la question porte en elle un défaut logique : elle suppose que le Créateur est créé, puis réclame son créateur. Et une chaîne sans fin n'explique rien : si tout exige une cause, alors rien n'existe jamais. Les logiciens appellent cela **la régression à l'infini**.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Trois choses dans le hadith échappent à la conjecture :

1 — La forme. Il n'a pas dit « les gens douteront de Dieu », généralité vraie de toute époque. Il a décrit **une structure de questions enchaînées** : une question qui en tire une autre, qui en tire une autre.

2 — Le terme. Il a nommé de ses propres mots l'arrêt final de la chaîne. Et c'en est bien un : après « qui a créé Dieu ? » il n'y a plus de question dans cette direction.

3 — Le remède. Il n'a pas ordonné la dispute mais la rupture de la chaîne — qui est la réponse logique à laquelle la philosophie est parvenue des siècles plus tard : le défaut est dans la question, non dans la réponse.

Et une limite doit être dite : ceci est une information sur un phénomène de l'âme, non sur un fait de la matière ; aucun microscope ne le mesure et aucune balance ne le pèse. Mais il est **entièrement réfutable** : si cette question n'était jamais apparue sous cette forme et à cette place du débat, l'information serait tombée. Or elle est apparue, et elle est devenue un titre de chapitre dans le livre athée le plus célèbre du siècle. **Alors qui le lui a dit ?**

Sources [Bertrand Russell – Why I Am Not a Christian, 1927](#) · [Richard Dawkins – The God Delusion, 2006](#) · [Infinite regress – the logical fault in the question](#)